

Unis mais au premier ministre du Royaume-Uni. Cette fois, la décision prise ne témoignait ni de sagesse ni de courage! Quels qu'aient été les déboires en Corée, il n'y a eu ni apaisement, ni traité de Munich. Pour ma part, j'ai peine à excuser les critiques adressées au président Truman et au Gouvernement américain par des personnes, de quelque pays que ce soit, qui ont consenti au traité de Munich et à la trahison au bénéfice d'Hitler de la vaillante petite république de Tchécoslovaquie.

Mais quoi qu'on pense de la Corée, on ne saurait douter, comme on l'a signalé à plusieurs reprises pendant le présent débat, que la Corée ne constitue qu'un incident secondaire. Ce n'est pas en Corée que se jouera l'avenir de l'Occident, mais en Europe. Je veux maintenant aborder certains aspects de la situation européenne.

Il est une question au sujet de l'Europe que nous nous posons tous souvent: La Russie soviétique déclencherait-elle la troisième guerre mondiale en attaquant l'Europe occidentale d'ici quelques mois ou quelques années? La "crainte de la force" dont fait mention le discours du trône tient à l'appréhension et à l'incertitude où nous sommes au sujet de la réponse à cette question. Celui qui s'efforce d'y répondre d'une façon raisonnable doit y apporter nombre de réserves. Tout d'abord, il doit reconnaître que la situation peut changer soudainement, de façon à vicier tout jugement formulé aujourd'hui. En deuxième lieu, il doit avouer que certains éléments lui échappent complètement, tandis que d'autres revêtent une importance difficile à saisir. En troisième lieu, il doit admettre tout simplement la possibilité de se tromper. Après avoir pris toutes ces précautions et fait ces restrictions, j'ose affirmer, avec grande témérité que, dans la situation actuelle, il me semble peu probable que la Russie soviétique attaque ouvertement l'Europe occidentale; ou plutôt, pour restreindre davantage mon affirmation, une telle attaque ne me semble pas très probable.

Voici sur quoi je fonde mon avis. Quand il s'agit de la Russie, il y a deux éléments qu'il ne faut jamais perdre de vue: la doctrine marxiste et l'impérialisme russe. C'est un mélange dont les proportions varient. Il semble bien qu'au début de la révolution, au temps de Lénine, on s'en tenait surtout à la doctrine telle que l'avait exposée Marx. Lénine, mes collègues s'en souviennent, répudia les visées expansionnistes russes et y renonça. Mais avec l'avènement de Staline, la situation a changé. L'expansionnisme russe a gagné le premier plan et je crois exact de l'affirmer,

c'est lui qui est de beaucoup le principal élément du mélange. Toutefois, le marxisme demeure la doctrine officielle des dirigeants de la Russie.

Si, nous plaçant du point de vue de la doctrine marxiste, nous considérons la question d'une invasion armée de l'Europe occidentale, la réponse nous semble bien nette. Ainsi que je l'ai déjà mentionné en cette enceinte, d'après la doctrine marxiste, les pays capitalistes sont fatalement destinés à s'effondrer un jour ou l'autre sous le poids de leur faiblesse intérieure, de leur tension et de l'usure. Dans ce cas et si les dirigeants russes y croient réellement, la guerre devient évidemment pour eux un risque inutile. Ils n'ont qu'à attendre et, tôt ou tard, ils auront l'objet de leur convoitise. Il y a quelques années, j'aurais été plus porté qu'aujourd'hui à accorder du crédit à un tel argument. En effet, avec le temps, les dirigeants russes doivent se rendre compte plus que jamais que l'économie du monde occidental qui, à les entendre, devait s'effondrer immédiatement après la guerre, ne manifeste aucun signe de faiblesse, mais qu'au contraire elle devient de plus en plus solide. Je crois bien que la foi des chefs russes à la doctrine marxiste doit être quelque peu ébranlée. Cependant, dans la mesure où ils continuent à croire aux théories de Marx, cette croyance, quel qu'en soit le degré, est un argument qui les détourne de la guerre.

Passons des théories économiques au fait brutal et à la réalité politique. Je crois d'ailleurs qu'il ne manque pas d'arguments convaincants pour appuyer les vues que j'ai exprimées. Il y a tout d'abord la bombe atomique. Nous savons tous que, d'après M. Winston Churchill, la bombe atomique constitue en ce moment la principale protection de l'Occident. On ne saurait évidemment dire dans quelle mesure et pendant combien de temps l'Occident aura la supériorité à cet égard; mais il me semble bien que les Soviets craignent beaucoup cette arme dans le moment. Si l'on veut s'imaginer ce que pensent les hommes du Kremlin, on n'a généralement qu'à considérer la propagande que nous servent leurs fantoches dans le monde occidental. Nous savons bien qu'elle a été cette propagande depuis une couple d'années. Il y a eu l'Appel de Stockholm et de présumées conférences de paix à divers endroits du monde. On y a consacré beaucoup d'argent, de temps et d'efforts. Notons toutefois que le principal slogan de l'Appel de Stockholm et de toutes ces conférences de paix a été: "Interdiction de la bombe atomique." On a là un excellent indice de ce que les chefs de la